



## « Je suis le vent » : la mort en pente douce

Damiaan De Schrijver (tg STAN) et Matthias de Koning (Discordia) incarnent avec intensité et humanité le duo de la pièce de Jon Fosse au Théâtre de la Bastille. Ils entraînent le spectateur dans une plongée existentielle en eaux profondes où désespoir rime avec tendresse et compassion.



Damiaan De Schrijver (L'Autre) et Matthias de Koning (L'Un), complices depuis près de 40 ans. (© Tim Wouters)

Ils sont assis l'un à côté de l'autre sur deux chaises, devant une toile sombre aux allures de grand-voile. Autour d'eux, c'est le bazar : cannettes de bière, bouteilles d'eau... Ils apostrophent les spectateurs qui pénètrent dans la salle du Théâtre de la Bastille, font valoir leur élégant costume noir, leurs chaussures vernies et évoquent leur complicité - celle de deux grands comédiens qui s'apprécient depuis quarante ans. Le Flamand Damiaan De Schrijver appartient au collectif tg STAN; le Hollandais Matthias de Koning à la compagnie Discordia. Cela commence comme un murmure chaleureux à l'oreille du public avant que ne souffle un air glacé : celui de « Je suis le vent », drame de Jon Fosse qu'ils s'apprêtent à incarner une heure durant (en néerlandais)- une histoire d'adieu, d'amitié, de désespoir, de mort et d'éternel retour en forme de songe hypnotique.

Le couple nous embarque en douceur sur ce bateau voguant de criques en criques où deux amis, L'Un (Matthias de Koning) et L'Autre (Damiaan De Schrijver) se retrouvent après de longues années pour écrire la



[Visualiser l'article](#)

fin de leur histoire. Dès le début, on comprend que L'Un n'est plus, qu'il est « *parti avec le vent* ». La pièce nous dira pourquoi et comment. Jon Fosse ne se contente pas de raconter l'histoire d'un suicide. Au-delà des métaphores marines, l'écrivain norvégien déroule un poème existentiel où les silences comptent autant que les mots. Il y est question de solitude, de détestation du monde, mais aussi de l'amour des humains. Et de l'ambivalence face au désespoir entre L'Un qui n'en peut plus et L'Autre qui fait avec.

## Fibre humaine

Les deux comédiens cultivent à fond la fibre humaine, expriment une détresse concrète, ponctuée de tendresse et d'élan d'énergie quand il s'agit de jeter l'ancre, de boire ou de manger. Face à la séparation prochaine, inéluctable, ils affichent une résignation presque joyeuse. Jusqu'au plongeon dans l'eau froide de l'homme à bout. Alors vient l'effroi, la tentative de sauvetage désespérée, puis, très vite, le retour au calme.

Tout est consommé, la douleur a sombré : « *Maintenant je suis parti. Je suis parti avec le vent. Je suis le vent* », dit L'Un à L'Autre abandonné. On pense à ce poète dans le roman du Coréen Yi Mun-Yol qui, à force de détachement, se confond avec un rocher, disparaît dans la nature... L'heure n'est plus aux larmes : les derniers mots de Jon Fosse sont accompagnés d'images joyeuses de Laurel et Hardy se débattant dans un train couchette. L'amitié résiste à tout. A l'absurdité du monde, à la mort et au vent.

Je suis le vent Théâtre  
de Jon Fosse

par tg STAN / Discordia

en néerlandais surtitré en français

Paris, Théâtre de la Bastille

01 43 57 42 14

Jusqu'au 26 juin à 19 h 00, durée : 1 H 00.

Philippe Chevilley

## Décoder le monde d'après

Chaque jour, la rédaction des Echos vous apporte une information fiable en temps réel. Elle vous donne les clés pour décrypter l'actualité et anticiper les conséquences de la crise actuelle sur les entreprises et les marchés. Comment évolue la situation sanitaire#? Quelles nouvelles mesures prépare le gouvernement ? Le climat des affaires s'améliore-t-il en France et à l'étranger ? Vous pouvez compter sur nos 200 journalistes pour répondre à ces questions et sur les analyses de nos meilleures signatures et de contributeurs de renom pour éclairer vos réflexions.

Je découvre les offres